Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 83 (1995)

Heft: 4

Artikel: Du Frauenverein au Bien du Soldat

Autor: Bugnion-Secretan, Perle

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-280652

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Du Frauenverein au Bien du Soldat

L'esprit d'entreprise n'a jamais manqué aux femmes. Deux exemples anciens permettent d'analyser dans la durée les raisons de leur succès.

L'auteure de *Weibliches Unternehmertum**, Monique Siegel, a été alertée par deux chiffres publiés pour 1992: il n'y a qu'une femme à la tête des 500 plus grandes entreprises du monde selon la liste établie par la fameuse revue américaine *Fortune*. Mais il y a probablement quelque 5 millions d'entreprises petites et moyennes dirigées par des femmes. Elles ont créé plus de places de travail que les grandes firmes. Elles ont les qualités requises pour mener à bien leurs propres entreprises. Ce qui leur manque souvent, c'est de l'aide au départ pour financer leurs projets.

Monique Siegel, spécialiste en «public relations», consacre son activité professionnelle à la promotion des femmes dans l'économie: conférences, séminaires, colloques, livres. D'origine allemande, elle a travaillé aux Etats-Unis, vit depuis 1971 à Zurich et est devenue zurichoise en 1981. Elle ne cache pas son admiration pour les qualités qu'elle pense caractéristiques de ses nouvelles concitoyennes, telles que le sens de l'ordre et de l'économie, qu'elle fait remonter à... la réforme zwinglienne!

Le *Frauenverein* de Zurich a fêté en automne 1994 le 100e anniversaire de l'ouverture de son premier restaurant sans alcool. Il a chargé Monique Siegel d'écrire son histoire. Elle a vu là un exemple significatif de l'esprit d'entreprise des femmes et de leurs qualités de gestionnaires. On est loin de l'image *Frauenverein* qu'a popularisée en pays romand l'une des chansons du cher Gilles.

Départ en flèche

Sitôt que, grâce à une «vente», elle a disposé d'un petit capital, la pionnière Susanna Orelli a passé à une réalisation concrète. Elle avait une vision claire de ce qu'elle entendait faire en ouvrant le premier restaurant sans alcool du *Frauenverein:* lutter contre un alcoolisme dévastateur en offrant à ses hôtes un lieu accueillant, propre, coquet, où ils puissent passer un moment, même sans consommer. On y offrait à un prix modeste une petite restauration et des boissons non alcooliques. Mais d'emblée cette action à but social a été conçue comme une véritable entreprise, ayant une base financière saine. Et dès le départ l'accent a été mis sur la qualité des relations soit avec les clients, soit avec le personnel. Dès que celui-ci est devenu plus nombreux, S. Orelli, comprenant que les ressources humaines étaient l'un des plus précieux actifs de l'entreprise, a créé – c'était il y a 100 ans! – une assurance maladie, puis une caisse de pension, et surtout d'équitables conditions de travail. Elle a interdit les pourboires et introduit des moments de gymnastique pour améliorer la santé de ses employées. Elle n'a cessé de suivre attentivement aussi bien les progrès dans l'aménagement des cuisines que dans la création de nouvelles boissons non alcooliques comme les jus de fruit.

Susanna Orelli-Rinderknecht (1845-1939).

Six ans après l'ouverture de son premier restaurant, le *Frauenverein* en avait déjà ouvert six autres et inaugurait un hôtel avec places de jeux, terrasses et restaurant sans alcool; dans l'un des plus beaux sites de la ville: le Zürichberg. Ce qui n'empêchait pas de continuer à ouvrir des cafés en ville au rythme d'environ un tous les trois ans. Le succès de toute l'entreprise, on le voit, a été instantané et durable, il a servi de modèle bien au-delà de nos frontières. Susanna Orelli a su préparer son départ. Marie Hirzel qui lui a succédé, avait encore tout d'une pionnière. Elle a franchi un pas dans un nouveau domaine, en mettant sur pied avec succès la restauration – toujours sans alcool – à la SAFFA (1928), puis à l'Exposition nationale de 1938 – 3000 repas par jour.

Les années creuses

Le *Frauenverein* avait surmonté les difficultés de la Deuxième Guerre mondiale quand sont venues quelques années creuses. On s'est contenté de gérer l'acquis. On a un peu oublié ce qui avait fait la force du *Frauenverein:* avoir été conduit comme une «entreprise», tout en gardant son caractère d'œuvre sociale. On n'a pas assez surveillé le développement de la concurrence, – les tea-rooms – ou les changements dans les goûts et les besoins des consommateurs. Il a fallu renoncer à l'exploitation de plusieurs restaurants qui n'étaient plus rentables.

Mais l'entreprise a su à ce moment se lancer dans une nouvelle forme d'activité: la gestion de cafétérias à l'Université et dans les écoles secondaires et professionnelles. Elle y sert des milliers de repas par jour à cette clientèle qui ne peut plus, avec l'extension de la ville, rentrer chez elle à midi.

A de nombreuses reprises, M. Siegel loue le caractère féminin de l'affaire, où on developpe de nombreuses idées originales. Elle salue l'esprit d'entreprise des Zurichoises, leurs qualités typiquement zurichoises. Elle ne peut cependant cacher que pour sortir à un moment donné le *Frauenverein* d'un certain déclin, il a fallu à sa tête une avocate biennoise et que celle-ci engage un professionnel de haut niveau. Il a fallu renoncer, au moins momentanément, à ne vouloir recourir qu'à des femmes, et chercher avant

tout des personnes capables. Il a fallu aussi recourir à des spécialistes de marketing et de publicité. Il a fallu accepter la transformation du *Frauenverein* en une véritable «entreprise de service» et se remettre à la gérer comme telle.

Modernisation

Le *Frauenverein* de Zurich fête ses 100 ans d'activité en ayant à sa tête Rosemarie Michel, connue comme présidente de la branche suisse et présidente de l'organisation internationale des Femmes de Carrières Libérales et Commerciales. Elle dirige une maison familiale fondée en 1869, la Confiserie Schurter à Zurich.

La présidence est donc de nouveau en mains zurichoises. Et la direction en mains féminines, celles de Sigfrid Viehweg Schmid, docteure en chimie alimentaire. Après des études en Allemagne, elle a passé quatre années postgrades au Poly de Zurich, puis dirigé le département développement et recherches de la société Jowa, une filiale de Migros. Depuis le début de 1991, elle travaille pour le *Frauenverein*. Elle en connaît les buts et la tradition, mais elle y est encore assez nouvelle pour garder un œil critique. L'entreprise compte aujourd'hui quelque 500 collaborateurs et collaboratrices, et l'accent est toujours mis sur la valeur irremplaçable des relations humaines.

M. Siegel qualifie Rosemarie Michel et Sigfrid Viehweg Schmid de «femmes de bon sens», qui ne se posent des questions que pour leur trouver des solutions concrètes, qui sont prêtes à prendre des risques parce qu'elles sentent qu'elles possèdent leurs techniques de gestion. On fait à la direction une large place à la responsable du marketing. On appelle maintenant l'entreprise *ZFV-Unternehmungen*, ce qui fait plus moderne, mais on veut rester fidèle aux valeurs qui ont fait le succès du *Frauenverein*.

Pour marquer son centenaire, on est entre autres en train de procéder à l'agrandissement et à la modernisation de son «vaisseau amiral», le Zürichberg. Il deviendra un hôtel à 4 étoiles, tout en conservant fièrement son restaurant sans alcool. Il s'agit d'un projet de 28 millions. L'architecte en est une femme.

Sur les traces du *Frauenverein*

Vingt ans après Susanna Orelli, une autre femme, Mme Züblin a lancé, le 1er août 1914, d'un jour à l'autre, sous le nom de *Bien du Soldat*, la création de foyers, également sans alcool, partout où des soldats étaient mobilisés. Ils ont été installés à la hâte dans des granges vides ou dans des ateliers désaffectés, et meublés avec l'aide des villageois des environs. De 1914 à 1918, des soldats y ont trouvé une tasse de thé pour un sou, papier à lettres et journaux, cartes, et surtout calme, accueil féminin chaleureux, maternel. L'armée a soutenu concrètement cette action, dont elle a tout de suite vu l'utilité, mais Mme Züblin a toujours gardé la direction de l'entreprise. On a pu estimer entre 400 et 500 mille par an le nombre des soldats qui ont fréquenté ces foyers, dont le modèle a été repris par plusieurs pays étrangers. En Suisse romande, un effort analogue a été lancé par la *Croix-Bleue* et *l'Armée du Salut*.

A la fin de la guerre, le *Bien du Soldat* s'est tranformé en *Schweizer Volksdienst*, aujourd'hui *SV Service*, faisant bénéficier cafétérias d'usines, de services publics ou d'écoles de son expérience acquise. Il compte actuellement quelque 350 points d'activité en Suisse allemande. Les restaurants sont souvent doublés de services de conseils sociaux pour le personnel et les clients, et une grande attention est vouée à la formation des quelque 3000 employés, hommes et femmes.

Le nom de Mme Züblin semble avoir échappé à l'histoire des femmes. Il faudra bien un jour la remettre en honneur. Elle n'a peut-être pas été une féministe militante, mais elle a toujours œuvré en faveur du suffrage féminin et a présidé de nombreuses années la *Schweizer Frauenblatt*, qui était autrefois l'équivalent de *Femmes suisses*.

Perle Bugnion-Secretan

**Monique R. Siegel.* *Weibliches Unternehmertum, Zürcherinnen schreiben Wirtchaftsgechichte.* Editions NZZ, Zurich, 262 p.

Vers de nouvelles voies

L'acceptation du principe de l'égalité des chances a mis bien des choses en mouvement, qui n'ont peut-être pas encore déployé tous leurs effets.

L'action positive

Le dernier numéro des *Cahiers de Femmes d'Europe* publie un «inventaire» dû à une ingénieure consultante en organisation Evelyne Serdjenian. La communauté européenne avait préconisé des actions positives pour améliorer l'écart entre l'emploi féminin et l'emploi masculin dans les entreprises, et on a cherché à évaluer les effets de sa recommandation. Seule la moitié des maisons auprès desquelles on a mené l'enquête se sont senties concernées par cet effort. Les actions positives qu'elles ont réalisées l'ont été en matière de recrutement, de formation, de changements d'occupation, de sensibilisation aux stéréotypes traditionnels, de mise en place de réseaux de solidarité entre femmes, d'avantages sociaux pour les femmes, d'augmentation du nombre des femmes au niveau décisionnel. Il n'en reste pas moins que l'emploi des femmes est encore particulièrement tributaire des lois du marché.

Pacte

Quelques grandes entreprise suisses se sont groupées il y a quelques années autour du slogan Des actes et non des paroles. Action positive, qui cherche, sous le nom de Pacte et animée par Christiane Langenberger en Suisse romande, à favoriser le travail et les responsabilités des femmes dans l'entreprise. Il n'y a malheureusement guère eu encore de résultats tangibles. Pacte a consacré son 8e colloque à une recherche sur le monde du travail à l'aube du XXIe siècle. On a relevé entre autres le dynamisme des petites et moyennes entreprises, qui font le tissu social de notre pays, l'apparition de nouveaux types d'entreprises, et l'affaiblissement – dans le monde en général – de l'écart entre l'entreprenariat masculin et le féminin: selon une estimation de 1992, 10% des nouvelles entreprises au Maghreb, 33% en Amérique du Nord, 40% dans les nouveaux Länder allemands ont été créées par des femmes. On voudrait connaître la statistique pour la Suisse. Et Pacte dont les membres sont de «grandes» entreprises, soutiendra-t-il à l'avenir la création de PME?

Consultance

Bon nombre de femmes ont vu dans l'ouverture de bureaux de conseils le moyen de valoriser leur formation et l'expérience acquise dans une entreprise où elles se lassent de piétiner en attendant une hypothétique promotion. On ne peut certes pas conclure de leur présence dans le répertoire du téléphone qu'elles ont atteint leur objectif, mais est-ce du moins là un nouveau témoignage de la volonté des femmes de se faire leur place dans le monde de l'économie.

L'édition

C'est une branche de la vie économique qui semble favorable aux petites et moyennes entreprises, donc où on rencontre bien des femmes. Ainsi

- la maison d'édition Zoé
- Geneva News fondé il y a 15 ans par une Indienne qui avait compris le besoin d'information sur la Suisse et Genève de la communauté étrangère de Genève,
- L'Agenda des Femmes, lancé il y a 18 ans par Jacqueline Berenstein-Wavre.

Perle Bugnion-Secretan